

RÉUSSIR AU COLLÉGIAL



8D 57

Pour une réussite qui ait du sens

Charles E. CAOINETTE



Association québécoise
de pédagogie collégiale

Pour une réussite qui ait du sens

Charles E. CAOJETTE
Professeur honoraire
Université de Montréal

Il y a deux ans, à Québec, nous avons vécu un beau moment, un moment de grâce. Puisse cette rencontre être à nouveau un moment fécond de ressourcement et de « ré-énergisation ».

Ma communication, qui reprend un peu et prolonge surtout celle de Québec, comporte deux parties :

- Les mythes qui entourent la réussite éducative
- Pour faire réussir les jeunes, il faut des éducateurs qui réussissent

Les mythes qui entourent la réussite éducative

Le thème du colloque *Réussir au collégial*, plutôt qu'au collège, semble situer la réussite au niveau académique, c'est-à-dire au niveau des notes, au niveau de la performance académique, au niveau d'une performance mesurable, quantifiable en notes et en nombre de diplômes.

On croit entendre, de façon plus ou moins explicite, le raisonnement suivant : plus les notes seront élevées, plus les moyennes seront élevées, plus nous donnerons de diplômes et plus nous aurons *l'impression* d'avoir réussi. Il faut aussi ajouter, puisque le Ministre Legault le disait encore hier : et plus nous serons *financés* !

Plus on distribue de diplômes, plus on encaisse d'argent, pour donner encore plus de diplômes et, surtout, dans le moins de temps possible. Réussir davantage est-ce être davantage productif ?

Mais la question se pose de plus en plus : quelle est la signification véritable des notes ? Ces notes qui ont l'air tellement objectives et qui permettent, en toute bonne conscience et sérénité, de classer des personnes, de les mettre en rang, de procéder à la sélection-élimination ; de classer même des institutions et d'établir des palmarès.

Les notes, de passage, moyennes ou excellentes, traduisent-elles une véritable maîtrise de la matière ? Une maîtrise qui dure combien de temps ? Mon expérience de trente ans d'enseignement universitaire m'a permis de découvrir entre autres choses, bien sûr, que ceux qui réussissent sont ceux qui oublient *après* l'examen, tandis que ceux qui échouent oublient *avant* l'examen.

On a donc raison de se demander : Quelles compétences nos diplômes garantissent-ils au juste ?

Dans certaines institutions d'enseignement, les jeunes ont l'impression de passer plus de temps en examens qu'en apprentissage. Ils apprennent surtout à passer des examens, à déceler les pièges ou ce qui est important pour le professeur, à citer celui-ci une ou deux fois (« ça pogne toujours », disent-ils). Il nous faut reconnaître que dans beaucoup de cas, les examens et l'évaluation constante ont surtout pour effet de stresser les jeunes plutôt que de développer leur motivation intrinsèque. (Autrefois, ce sont les jeunes qu'il fallait motiver, aujourd'hui ce sont les absences...)

On sait pourtant, des recherches l'ont largement démontré, que le stress et la compétition (de plus en plus féroce) peuvent améliorer les performances ponctuelles, mais non les compétences, surtout durables et transversales. Quand en viendrons-nous à évaluer *sérieusement* les objectifs premiers et fondamentaux de l'éducation, de la maternelle à l'université ? Les enseignants seront concrètement reconnus comme de vrais professionnels quand ils seront reconnus, et se reconnaîtront eux-mêmes, comme les plus capables d'évaluer *validement* les progrès et les compétences de leurs étudiants.

Nous parlons présentement de réussite éducative, mais je ne suis pas sûr que les mots que nous utilisons ont le même sens pour chacun de nous. En effet, c'est toujours selon ce que nous sommes profondément et selon la façon dont nous vivons, que nous concevons les choses et leur donnons une signification personnelle.

Pour aider chacun à identifier sa conception de la vie et sa façon de vivre, j'ai ici recours à une « Fantaisie guidée » que j'ai intitulée Voyage intérieur¹.

Si nous revenons maintenant aux jeunes dont nous avons la responsabilité, il est bon de rappeler que la *réussite éducative des jeunes*, c'est d'abord et surtout *une éducation qui donne du sens à leur vie, une éducation qui leur apprend à vivre*.

C'est sûr que les étudiants veulent acquérir des connaissances et des compétences ; ils veulent se débrouiller dans la vie et devenir autonomes. Ils voudraient bien, plus tard, à travers leur travail, faire bénéficier les autres de leurs talents particuliers. Mais reconnaissons que beaucoup de jeunes aspirent à autre chose dans la vie que simplement travailler et consommer. Et ils ont parfois l'impression que la formation qu'on leur donne ne les considère que comme futurs producteurs et consommateurs.

Notre mission à nous, c'est de réussir à former des jeunes intelligents, responsables, créatifs, capables de communication et de coopération, respectueux de leurs besoins et de leur santé physique, mentale et spirituelle, respectueux des autres et de l'environnement. Et, pourtant, on peut se demander si nos institutions d'enseignement ne sont pas « légèrement schizophrènes ».

Il faudrait, me semble-t-il, qu'en entrant au cégep, les jeunes oublient tout à coup, de façon magique, tout ce qu'ils sont en train de vivre dans leur corps, leurs émotions, leur enthousiasme ou leur déprime, leurs problèmes amoureux, familiaux ou financiers, pour se concentrer sur les contenus qu'on *doit* à ce moment-ci leur transmettre. Pour les « motiver » et les faire performer toujours davantage, on leur offre, en échange, le stress de l'évaluation et de la compétition.

Il faudrait aussi que les jeunes oublient, comme nous, ce qui est en train de se passer dans le monde, en dehors du cégep. Oublier la pollution croissante de l'air et de l'eau, la destruction progressive de la couche d'ozone, l'utilisation abusive des ressources naturelles non renouvelables, etc.

1. Le texte du « Voyage intérieur » se retrouve aux pages 119-120 de *Éduquer. Pour la vie !* (Les Éditions Écosociété, 1997).

Oublier l'économisme dominant qui contrôle nos vies individuelles, de même que les politiques de nos gouvernements locaux et nationaux. Oublier qu'ils risquent, autant que les autres, de devenir victimes de la mondialisation des marchés et de la compétition, où seuls ont des chances de survivre (et de dominer) les gros, eux-mêmes obligés de continuer de grossir...

On parle également, dans les composantes de la réussite éducative, de la pensée personnelle et critique. Mais, comment développer chez les jeunes la pensée critique alors que nos cerveaux et notre pensée sont de plus en plus manipulés, conditionnés et contrôlés, notamment par les médias d'information publique ? Je vous invite à ce propos à lire le récent volume de Noam Chomsky et Robert Mc Chesney, intitulé *Propagande, médias et démocratie* (Les Éditions Écosociété, 2000). Les sujets qui y sont abordés, notamment le pouvoir et le rôle des multinationales à l'égard des divers médias, devraient faire l'objet de très belles discussions en classe.

Toutefois, il m'arrive de me demander comment nous pouvons développer le sens critique et la conscience morale de nos étudiants, et les éduquer à la responsabilité et à la citoyenneté mondiale, si nous sommes nous-mêmes des complices plus ou moins lucides, et peut-être même complaisants, des systèmes en place et des institutions financières qui gèrent nos fonds de pension et nos RÉER. Ces institutions sont tellement rassurées à notre sujet, qu'elles nous laissent volontiers en faire publiquement (et théoriquement) la critique et nous enorgueillir de notre fameuse « liberté académique ». (Je songe parfois à la fable de La Fontaine *Le loup et le chien*. Le chien était gras et bien portant, mais il avait le cou pelé, à cause de la corde... Combien de liberté nous coûte notre sécurité ?)

Pour faire réussir les jeunes, il faut des éducateurs qui réussissent

Revenons à vous comme enseignants. Puisqu'on parle de réussite éducative, avez-vous le sentiment personnel, intense et profond de réussir au collégial ? Quelle place occupe dans votre vie votre travail au cégep ? Est-ce un travail que vous êtes heureux ou heureuse d'avoir choisi ? Même s'il y a parfois les hauts et les bas que tous connaissent, y a-t-il au fond de vous le sentiment que le travail d'éducation demeure le plus beau, le plus important et le plus exigeant des métiers ? Je suis, pour ma part, convaincu que seuls les éducateurs

qui réussissent, au sens où nous venons de le définir, peuvent aider vraiment les jeunes à réussir.

J'ai connu et je connais encore beaucoup d'enseignants de cégeps. Beaucoup me paraissent encore pleins d'énergie et d'enthousiasme, d'autres croient encore à leur métier mais sont essouffés, se plaignent de vivre beaucoup d'isolement, même au sein de leur département, et de n'avoir aucun pouvoir réel significatif. D'autres enfin, me sont apparus déçus de leur métier, et en voie de déprime ou d'épuisement professionnel.

J'ai cherché à mieux comprendre ce que vivaient ceux qui avaient le sentiment de réussir dans leur métier d'éducateurs. Voici donc les principales composantes et les facteurs essentielles de leur réussite éducative.

Parmi les exigences intrinsèques qu'il faut rencontrer pour réussir, il y a, bien sûr, l'amour de la discipline à enseigner. Idéalement, il faut avoir la passion, entretenue bien sûr, de la matière à enseigner, mais surtout le goût de la communiquer, de partager et d'éveiller la curiosité intellectuelle des jeunes.

1. Je réussis en effet, comme formateur, quand les jeunes ne veulent plus savoir, et comprendre plus ou moins, les questions et réponses du manuel qui préparent à l'examen... mais quand ils posent leurs propres questions, des questions qui me déstabilisent parfois (parce que je n'ai plus à l'avance des réponses toutes faites), mais qui m'obligent à chercher avec eux. Je connais et je favorise la réussite éducative quand ma classe devient un véritable lieu de *création collective de savoir*, quand j'ai le sentiment très net de rendre mes étudiants plus intelligents, plus motivés et capables d'apprendre, maîtrisant de meilleures stratégies d'apprentissage ; quand mes étudiants dépassent les barrières souvent artificielles créées entre nos différents savoirs disciplinaires, et quand ils ont de plus en plus le goût de partager leur savoir et d'en rechercher les implications pratiques et sociales.
2. J'ai le sentiment de connaître la réussite éducative quand je réussis à créer avec mes étudiants une véritable relation éducative. Quand, au-delà de mes préoccupations « institutionnelles » de gestion de classe, de didactique, de contenus à passer et de jeunes à évaluer et à classer, je me sens personnellement et professionnellement responsable d'être humains-en-croissance, et que j'établis avec eux une

relation vraie, faite d'authenticité, de réciprocité respectueuse, de désir de s'entraider à progresser vers de plus grandes compétences théoriques et pratiques, vers une plus grande maturité et une plus profonde joie d'apprendre et de vivre.

3. J'ai le sentiment de réussir aussi quand, à travers mes activités d'enseignement, d'animation, d'encadrement et d'évaluation, je suis conscient d'incarner et de véhiculer les valeurs essentielles qui rendent mes étudiants citoyens du monde, conscients, responsables, désireux de coopération, de partage et de convivialité entre les individus, les peuples et les nations.

Pour ce faire, cependant, je dois considérer que mes étudiants ne sont pas de *futurs* citoyens, mais qu'ils sont déjà des citoyens au cégep, avec des droits et des pouvoirs réels, avec des responsabilités actuelles et immédiates au niveau personnel, professionnel et social.

4. J'ai aussi le sentiment de réussir au cégep quand je me *compromets* activement dans mon milieu (au niveau du département, de l'association professionnelle ou de l'institution elle-même) pour améliorer les conditions de vie et la qualité de vie au travail.

Sachant que le pouvoir que je ne prends pas, je le laisse aux autres, je décide de sortir de l'isolement et de l'individualisme. Je décide de faire de la réussite éducative auprès de chacun des jeunes un *projet collectif* mobilisateur, auquel chaque intervenant se sentira associé, dans un contexte respectant ses propres besoins humains fondamentaux de santé et d'estime de soi.

5. J'ai également le sentiment de réussir quand je fais des démarches concrètes pour assurer mon propre perfectionnement et ressourcement continu.

Quand je me respecte assez pour m'accorder des temps de repos, de silence et de méditation. Quand je suis capable de fermer ma porte et ma tête aux diverses préoccupations et agitations pour respirer, réfléchir, reprendre contact avec moi-même, avec la musique et la nature, avec le silence.

6. Et, enfin et surtout, je réussis au cégep quand, au-delà de ma responsabilité professionnelle et de ma réussite éducative personnelle, j'assume réellement la *responsabilité sociale* que j'ai de contribuer au *changement de société*.

À cause du pouvoir très réel d'influence que j'ai auprès de milliers de jeunes, je dois être conscient de la responsabilité que j'ai de collaborer activement à la construction d'une société plus en santé, plus respectueuse des besoins fondamentaux de chacun, plus respectueuse de la vie, de la beauté et de l'environnement. Je dois aider à bâtir une société fondée sur d'autres valeurs et sur d'autres façons de vivre et de travailler que celles du paradigme industriel dans lequel nous baignons, ce paradigme qui accroît continuellement la destruction de l'environnement, l'aliénation des personnes et qui pousse à une consommation de plus en plus exagérée et excessive, pour tenter de combler un vide intérieur, toujours plus souffrant, surtout peut-être, chez ces jeunes que nous avons la responsabilité d'éduquer.

Conclusion

Des moments de rencontre comme ceux-ci nous rappellent, à chaque fois, deux choses importantes que nous oublions trop souvent dans l'agitation du quotidien :

- 1- La vraie réussite éducative, la mienne, dépend d'abord de moi, et des choix que je fais !
- 2- La réussite éducative au collégial, qui nous est proposée, n'a de sens que si elle est reliée à un *Projet de Société*.

Pour vous aider à y réfléchir et vous donner le goût de cette nouvelle société à bâtir, et du défi énorme mais emballant d'y travailler, je termine en vous offrant à nouveau la parabole *La Cathédrale*².

2. *Id.* p.163-168.

REMERCIEMENTS

Ce que j'admire chez cet homme, c'est qu'il nous fait tout remettre en perspective, ce qui nous permet de le remettre en perspective. Si nous donnons maintenant un sens à la réussite, c'est parce que vous remplacez le concept dans le bon sens, dans le vrai sens... un sens unique.

Dans le traintrain quotidien, on oublie souvent le vrai sens des choses, et c'est ressourçant de se faire remettre sur les rails qui nous mènent vers une destination unique : la recherche du bonheur. On avait beaucoup l'impression, avec la musique, de pouvoir ouvrir la porte des étoiles. Et dire qu'il y en a qui prenaient du LSD pour en arriver là, un lieu sans destination ! J'ai compris qu'il était important de réussir sa vie plutôt que de réussir dans la vie. Au collégial, on s'occupe beaucoup du dernier volet de la réussite, mais pas beaucoup du premier. Vous savez poser la vraie question de la réussite, celle du sens que l'on donne à la vie : la création de la beauté. J'ai beau retourner ça dans tous les sens, j'en reviens toujours au même point : la réussite au Cégep n'est pas qu'affaire de DEC obtenu, elle est aussi dépassement, du genre de celui qui donne le goût de vivre. Occuper sa place au soleil malgré qu'il soit dangereux d'entrer en relation avec d'autres.

C'est la deuxième fois que j'ai la chance de vous remercier. Je vous ai bien écouté et je vais vous donner mon opinion personnelle objective : j'ai, à cette heure-ci, plus le goût de vivre qu'à 4h, grâce à la richesse de vos propos. Votre discours est nourrissant et, après ce bon repas, permettez-moi de vous refiler une grosse note !

Jean-Eudes GAGNON
maître de cérémonie
